

**Discours d'Alexandre Leroy, président de la FAGE en présence de Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.**

*Séminaire National des Elus Etudiants – Lyon, Vendredi 17 Avril 2015*

Madame la ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche,  
Madame l'adjointe au Maire de Lyon,  
Madame la rectrice,  
Monsieur le sous-préfet,  
Monsieur le directeur du CROUS de Lyon – Saint-Etienne,  
Monsieur le président de l'Université de Lyon,  
Monsieur le directeur de l'IEP,  
Monsieur le président du syndicat général des lycéens, cher Elliott,  
Monsieur le président de GAELIS, cher Nicolas,  
Chères administratrices et administrateurs de la FAGE,  
Cher-e-s élu-e-s étudiantes et étudiants,  
Chères militantes et militants de la FAGE,  
Cher-e-s ami-e-s,

Je voudrais, avant toute chose, remercier votre présence, ainsi que l'accueil chaleureux que nous ont offert la belle ville de Lyon et sa non moins belle fédération étudiante, GAELIS.

Permettez-moi de commencer par m'adresser aux militantes et militants de la FAGE qui sont dans cette salle, anciens et actuels, aux élus étudiantes et étudiant, car à travers vous ce sont des centaines, des milliers de femmes et d'hommes qui partout en France ont fait et font la FAGE aujourd'hui. A chacune de mes rencontres je mesure la force de votre engagement au service des jeunes. Alors à toutes et à tous, encore une fois merci et bienvenue à ce 11<sup>e</sup> séminaire national.

Je remercie le directeur CROUS, pour sa présence. La FAGE défend, et défendra toujours, un réseau des œuvres fort, dynamique, innovant et en pleine capacité d'assumer le rôle si important qu'il a à jouer : permettre la démocratisation de l'accès du plus grand nombre à la réussite.

Je tiens également à remercier monsieur le président de l'Universités de Lyon et monsieur le directeur de l'IEP de Lyon pour leur présence qui illustre leur souci d'une représentation étudiante organisée et efficace, au sein des conseils universitaires.

Je salue amicalement la présence d'Eliott Nouailles, président du Syndicat Général des Lycéens, ainsi que celle de Julie Golaz, récemment élue au Conseil Supérieur de l'Education, félicitations.

Enfin, merci à vous, madame la ministre et veuillez m'excuser de n'avoir peut-être pas respecté le protocole. Votre présence et votre intervention témoigne du rôle du militantisme étudiant dans notre démocratie, et de la place de la FAGE dans le paysage social français.

Permettant la rencontre et le mouvement unanime de 50, fédérations et syndicats, la FAGE fédère avant tout plus de 2000 associations étudiantes. Nos militantes et nos militants portent le débat public sur les campus en contribuant à ce que des dizaines de milliers de personnes puissent comprendre, s'intégrer et transformer notre société. La FAGE agit pour que chaque jeune puisse être en capacité de participer à la construction de notre avenir, collectif, car il ne peut en être d'autre. La réalité de notre organisation, c'est qu'elle ne laisse personne sur le bord du chemin : la FAGE, c'est l'amalgame républicain, la FAGE c'est le pluralisme intellectuel, c'est la diversité des origines sociales.

J'évoquais à l'instant le plaisir qui est le nôtre de revenir, deux ans après notre 24e Congrès National, dans la « capitale de la résistance » au sein de laquelle, en septembre 2013 Paul Bouchet, rédacteur de la Charte de Grenoble avait pu nous tenir ces mots si poignants d'actualité : « Il faut lutter sans cesse pour améliorer les moyens d'existence et, surtout, les raisons d'exister ! »

Nous ne le savons que trop bien, la précarité des jeunes se développe année après année. Son corollaire direct est la progression des inégalités, principal moteur de la montée des peurs, des replis et des haines.

Face à ce constat, chacun-e d'entre nous doit assumer la part de responsabilité qui est la sienne. La FAGE entend porter la responsabilité collective d'agir sans cesse, d'agir partout pour construire une société plus juste, une société qui fait sens.

J'attache, à l'instar de l'ensemble de mon conseil d'administration, une importance cruciale à ce que la FAGE soit, et demeure, l'organisation permettant l'engagement de toutes et tous au sein d'un projet collectif faisant sens. Chaque jour, des milliers de jeunes, semblables à celles et ceux qui sont réunis aujourd'hui, œuvrent à occuper le terrain pour ne laisser aucune place à la désespérance, au renoncement et à la tentation, facile, du repli sur soi.

Chaque jour, ces militantes et ces militants de l'espoir entretiennent les conditions d'un dialogue permanent au sein duquel chacun peut trouver sa place et participer, car, comme le dit une campagne bien connue à la FAGE : « chacun trouve sa place dans son asso ». Et pour cause, s'associer c'est littéralement s'unir pour une action commune, se faire solidaire, s'allier et partager. S'associer, c'est avoir confiance ; confiance en nous, en l'Histoire et en nos pairs.

La FAGE fêtait en septembre dernier son 25<sup>e</sup> anniversaire et nous pouvons dire au regard du chemin parcouru : « nous avons gagné ». Car déjà, nous avons gagné contre le cynisme, contre l'impuissance et contre ceux qui s'attachent à nous répéter que notre génération est sacrifiée et perdue.

Nous avons gagné et cela s'illustre tous les jours au travers des AGORAés, ces espaces de solidarités créés par la FAGE. Cette volonté d'organiser la solidarité quotidienne, concrète n'est d'ailleurs pas un hasard, il y a cent ans, conscients que l'université pour tous était le meilleur rempart aux haines qu'ils avaient vu se déchaîner devant leurs yeux, nos prédécesseurs créaient les œuvres. Des sanatoriums, des résidences, des restaurants pour permettre à chacun de s'émanciper grâce à la solidarité collective. Dans les AGORAés les jeunes, bénévoles, militants, en service civique s'engagent pour apporter une aide concrète aux étudiants les plus précaires. Mais cette volonté de penser un monde plus juste et solidaire se lit aussi dans la foule d'actions dont

bénéficient tous les étudiants, et particulièrement les 300 000 qui adhèrent à l'une de nos associations. Je pense au tutorat par les pairs et pour l'accès à la réussite, et je pense notamment aux tuteurs caennais avec lesquels j'ai pu échanger lors d'un déplacement récent et qui mettent en place bénévolement un tutorat associatif gratuit, alors je ne pourrais pas les citer tous, mais ces tutorats, mis en place par nos associations sont nombreux, et peuvent se targuer d'allier accessibilité, souci de la réussite de toutes et tous et excellence méthodologique et disciplinaire. Ce sont ces dispositifs, qui très concrètement, luttent au jour le jour contre le développement des prépas privées et autres machines à fric faisant fortune sur la détresse d'étudiantes et d'étudiants confrontés à une entrée difficile dans l'enseignement supérieur. Ailleurs, ce sont des étudiants en formation sanitaires et sociales qui s'organisent pour créer un fonds-social solidaire ou encore nos associations rémoises qui organisent des tutorats d'orientation à l'Université à destination des collégiennes et des collégiens. Globalement, nous avons gagné car l'expression d'un militantisme de service, de terrain et de proximité ne cesse de trouver de nouvelles formes et de nouvelles forces.

Nous avons gagné car le nombre de jeunes qui s'engagent est, année après année, toujours plus élevé. Les débats qui nous animent rassemblent de plus en plus de voix, remplissent de plus en plus d'amphis et mobilisent toujours plus de volontés d'améliorer l'existant. La FAGE n'a pas vocation à parler à la place des jeunes. L'essence de notre démarche est le refus de la confiscation de la parole des jeunes. La FAGE est un outil, devant mettre chacun en capacité de débattre, de s'opposer, de proposer et finalement d'agir. Il n'y a pas de confiance sans considération, sans dialogue, et c'est justement cette culture du dialogue qui explique, en partie, le fait qu'aujourd'hui, la FAGE dispose de la confiance des étudiantes et des étudiants de France. Lors des élections universitaires de l'année dernière, plus d'un étudiant sur deux a choisi la FAGE. Lors des élections au CROUS, l'hiver dernier, la FAGE a enregistré une augmentation historique de son nombre d'élus, progressant, en une seule élection de plus de 20 points. Concrètement, il n'existe aucun scrutin, depuis 6 ans, dans lequel la FAGE n'enregistre pas de progression.

Madame la ministre, nous savons votre attachement à construire, par un enseignement supérieur démocratisé, une société plus juste. Nous entendons votre engagement, ainsi que celui du président de la république, de faire en sorte que les jeunes vivent mieux en 2017 qu'en 2012. Nous avons salué la réforme des aides sociales, la garantie jeune, l'abrogation de l'ignoble circulaire Guéant. Pourtant madame la ministre, nous constatons que la précarité continue d'évoluer dans nos rangs, que l'Université est toujours, et malgré tout, un moteur de reproduction sociale et que l'accès des jeunes au droit commun n'est toujours pas pleinement effectif. Nos attentes sont grandes et nos exigences nombreuses. Face aux revendications de réformes ambitieuses et urgentes qui sont les nôtres, d'aucuns nous qualifient, nous les jeunes, d'impatients. Nous pouvons l'entendre, mais comment être patients face à l'injustice sociale, face à la détresse qu'engendre la précarité, face à l'aspiration légitime à la mobilité sociale, et simplement face à la revendication d'égalité des droits ?

Comment être patients lorsque les voix réclamant la sélection, l'augmentation des droits d'inscription, la déconstruction de nos aides sociales se font de plus en plus nombreuses ? Nous ne n'accompagnerons pas la marche d'un monde qui meurt, nous n'accepterons pas la vision d'une éducation marchande que certains tentent et tenteront de nous imposer. A cet égard, madame la ministre, votre présence ici est pour nous un engagement moral précieux et que nous espérons suivis par des actes concrets.

Nous avons voulu, par ce séminaire prendre le temps. Prendre le temps de travailler ensemble. Prendre le temps de créer de la matière intellectuelle. Dans une société où l'instant fait force de loi, où la posture prévaut souvent sur l'engagement, dans laquelle à peine une réforme est-elle débattue, engagée et signée, qu'il faudrait pour certains revenir dessus, instaurer un moratoire, rouvrir une négociation, prendre le temps est un acte militant. La FAGE ne se reconnaît pas dans le jeu des slogans et des postures.

Certains voudraient nous faire croire que le progrès réside dans l'immobilisme, que l'Université doit se recroqueviller sur elle-même, que parler d'insertion professionnelle est une hérésie. Certains voudraient nous faire croire que le progrès, c'est le passé. Finalement, il paraîtrait qu'à l'Université ce sont les jeunes, et leur aspiration à construire l'avenir qui sont le problème. Je crois plutôt que nous sommes la solution.

Face à ce repli et à ce sectarisme intellectuel, la FAGE a choisi de penser qu'il n'y avait nul progrès sans débat collectif, sans prise de risque, sans engagement et surtout sans responsabilités. La FAGE a tout au long de son histoire, assumé ses responsabilités et permis le progrès. Lorsqu'il a fallu construire l'Europe de l'Enseignement Supérieur, le LMD ou façonner des réformes structurantes pour notre système, comme celle du 23 Juillet 2013, la FAGE a assumé ses responsabilités. Nous sommes fiers de notre histoire comme nous sommes fiers de nos ambitions ! Nous sommes fiers, car comme l'a dit Paul Bouchet aux militants et militantes de la FAGE, réunis ici même, il y a deux ans, nous portons le flambeau de l'Union du 4 mai 1907, de l'idée d'un mouvement étudiant aspirant au progrès par l'acquisition de droits nouveaux, certes, mais aussi par la création et la gestion militante de services utiles, universels et donc précieux.

Nous sommes assurés que c'est par l'accès à enseignement supérieur, à un diplôme de qualité et à l'exercice de la citoyenneté que chaque jeune peut s'épanouir, s'émanciper et trouver une place active au cœur de la société. Cela ne sera possible que lorsque le capital financier, social et culturel d'un jeune ne représentera plus un frein à son accès à l'éducation et au diplôme. Il est urgent, Madame la Ministre de poursuivre l'amélioration de notre système de bourses, avec l'ambition que chaque jeune soit aidé à hauteur de son besoin : c'est ce que défend la FAGE lorsqu'elle revendique l'Aide Globale d'Indépendance. Certains, d'ailleurs, l'appelaient en mai 2012, dans leur programme, l'Allocation d'Etude et de Formation : nous ne formaliserons pas, madame la ministre, car sur le fond nous parlons ici d'une idée jumelle. En revanche, puisqu'elle est entamée, nous attendons de la voir aboutir, avant 2017.

Il est aussi urgent de simplifier l'accès aux droits, car nous savons qu'un des premiers motifs de non-recours à une aide est la complexité de la demande. La mise en place d'un dossier social unique constituerait une avancée bénéfique en ce sens. Il est aussi impératif d'œuvrer à rendre la vie étudiante plus riche, plus épanouissante et porteuse de sens. La FAGE porte de nombreuses

propositions à ce sujet, telles qu'un réel chantier sur les rythmes universitaires, la favorisation de l'accès à l'engagement, sa reconnaissance, le développement du parc de logement social, et pourquoi par de la colocation étudiante gérée par le CROUS, et tant d'autres... Vous le voyez, pour la FAGE, il n'y pas de « réformes gadget », il y a les réformes qui sont faites, et celles qui ne le sont pas. Une mesure, même simple, même minime, qui change le quotidien, ce n'est pas un gadget, c'est une avancée.

Créer une société plus juste, c'est aussi agir pour éviter à tous prix que le savoir ne soit accessible qu'aux élites triées sur le volet, heureuses d'être bien nées. La FAGE demande la plus grande fermeté quant au débat sur la sélection à l'entrée de l'Université. Nous le savons bien, plus une sélection est précoce, plus elle s'effectue sur la base de déterminants sociaux. Diplômer 50% d'une classe d'âge d'un diplôme de niveau licence est incompatible avec cette vision mortifère. Mais la question se pose aussi pour le master, dont la réforme ne peut souffrir d'être encore une fois reportée. Le Master est aujourd'hui organisé de manière à empêcher la continuité pédagogique entre ses quatre semestres. Si certains prêchent pour l'obtention du droit de sélectionner en master sans avoir de comptes à rendre, la FAGE réclame, pour sa part, un engagement très simple : celui de garantir la non-sélection, ni en première, ni en seconde année ainsi que le fait que chaque étudiant puisse s'inscrire dans un master de son choix grâce à un dispositif d'admission post-licence.

Il ne faut pour autant pas faire peser tous les maux de l'orientation et de la réussite sur le dos de l'Université. Le continuum lycée-université doit, comme son nom semble le programme, engager des réformes courageuses au lycée. Une réforme courageuse du lycée passe par démocratiser vraiment l'accès du baccalauréat général, permettre les passerelles entre les différentes voies, mais aussi par une formation générale plus progressive, s'éloignant de logique de séries et organisée par dominantes, laissant ainsi la place à plus d'interdisciplinarité.

La pression de la sélection, l'inclinaison à vouloir restreindre l'accès à l'université a plusieurs origines, dont la première est très assurément le manque structurel de moyens alloués à nos établissements. La société, à juste titre, demande à nos universités de former plus et mieux ; cela ne peut se faire sans moyens en adéquation avec la mission. Il est urgent de refaire de l'augmentation du niveau de qualification de notre population un objectif partagé et soutenu de toutes et tous.

Parce que notre pays jouit d'une richesse rare et inestimable : un système d'enseignement supérieur et de recherche public efficace, innovant et créatif, donnons-lui les moyens de ses ambitions car celles-ci sont salvatrices tant pour notre économie, que pour notre pacte social ou notre qualité de vie. Car, ne nous y trompons pas, la FAGE aime l'Université, l'Université publique, l'Université accessible, l'Université en mouvement. Les militantes et militants de la FAGE ne sont pas de ceux qui tirent à boulets rouges sur l'ambulance, en expliquant que l'Université se meurt, mais en refusant tout remède à l'instar de ceux qui craignent plus le vaccin que la rage.

Donnons aussi à l'Université la possibilité d'incarner l'acteur central du système d'enseignement supérieur, la FAGE milite activement, et depuis toujours pour une intégration universitaires des formations, notamment sanitaires et sociale. Nous savons à quel point l'adossement à la recherche, la démocratie et l'accès aux services de vie étudiante sont des richesses, il est

insupportable que tout le monde ne puisse en bénéficier. Sur ce point, le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, votre ministère, doit être moteur et permettre à toutes les étudiantes et tous les étudiants d'étudier dans les meilleures conditions.

Enfin, face à une jeunesse qui doute, qui se méfie, qui se défie et de plus en plus qui renonce, il faut redonner du sens à l'engagement collectif. Vous l'aurez compris, l'engagement au service de l'intérêt général est un motif fondamental à la FAGE. Il est urgent de concrétiser des réformes replaçant le jeune au cœur du débat et de la construction des politiques publiques, je pense notamment à la Clause Impact Jeunesse, demandée par la FAGE. Il est tout aussi urgent de prendre un ensemble de mesure visant à démocratiser pleinement l'accès à l'engagement et à donner aux associations les moyens d'assurer leur mission.

A ce titre, madame la ministre, la FAGE a salué mercredi l'excellent rapport remis par Claude Bartolone, président de l'Assemblée Nationale, au président de la République. Ce rapport comporte de nombreuses positions issues de revendications fondamentales pour la FAGE, telles que la simplification des procédures de validation des acquis, le développement de l'accueil de jeunes en services civiques et surtout la mise en place d'un dispositif de césure.

Si tout le monde s'accorde pour affirmer que la césure est une plus-value pour un jeune, le constat actuel est qu'à l'Université, seuls les étudiants en ayant les moyens financiers et culturels prennent le risque d'une césure, car sans cadre légal, Madame la Ministre, il s'agit bien d'un risque.

Vous le voyez, l'ambition que porte la FAGE est celle d'un redémarrage de l'ascenseur social, celle d'un progrès vers une société plus juste par la mobilisation de toutes les forces vives. Nous pensons que la démocratisation de l'accès au diplôme peut être le moteur le plus puissant de ces ambitions, car le progrès que nous appelons ne doit pas être celui de l'Université pour l'Université, mais bien celui de l'Université par et pour la société.

Si parfois, la vie nous incite à penser qu'au fond, nous naissons certes libres, mais surement pas égaux, la FAGE est animée par la volonté de faire de notre enseignement supérieur le levier d'émancipation et de progrès rendant de l'égalité et du sens à notre société. Madame la ministre, Madame Vallaud-Belkacem, c'est cette volonté, celle de la FAGE, de ses 2000 associations étudiantes et de ses milliers de militantes et de militants qui nous conforte et nous assure dans le fait que nous avons raison de nous lever, raison de nous mobiliser et que nous avons raison d'espérer.

.....